

Nki pentchui

La voix des femmes

Lettre Informatrice de AFFAMIR Numéro XVIII Janvier - Mars 2009

Informier pour agir et anticiper



La revue qui vous informe des actions que vous rendez possibles ! AFFAMIR Cameroun affamircam@yahoo.fr

Sommaire

Dans ce numéro XVIII

Editorial

L'école c'est la lumière.....P.2

Echos du terrain

Renforcement des capacités de l'équipe de coordination.....P.3
 La Coordinatrice nationale rencontre les dirigeantes des tontines.....P.4
 Les femmes à l'école des nouvelles techniques agricoles.....P.5
 Célébration de la 24^{ème} Journée Internationale de la FemmeP.6
 La Kinder's House de Banock fête la jeunesse.....P.7
 La Kinder's House de Bandja sera dotée d'un bus scolaire dès la rentrée 2009 – 2010.....P.8
 La Kinder's House de Banock et son pari de former pour la vie.....P.9
 Renforcement des capacités du secteur éducatif de AFFAMIR : le séminaire de recyclage des enseignants d'août 2009 se prepare déjà.....P.10

Partenariats

Visite de travail de la Coordinatrice de AFFAMIR aux partenaires de l'organisation en Europe.....P.10
 AFFAMIR et Haurralde Fundazioa sensibilisent les élèves des écoles primaires espagnoles sur la situation des enfants camerounais.....P.12
 La Fondation Haurralde organise un atelier pour l'identification et la rédaction des projets.....P. 12
 Amigos de AFFAMIR organise son Assemblée Générale.....P.12
 AFFAMIR et INLA : deux organisations qui oeuvrent pour un changement sociétal en Afrique..... P.14

Carte blanche

Carmen Morales García : « Si chacun allume sa bougie, nous finirons par éclairer notre maison mais aussi, notre quartier, notre village, notre pays, le monde entier ».....P.16

Et si on en parlait ?

Combattons le sexisme, c'est un devoir citoyen.....P. 16

Annonces : quoi de neuf ?.....P.18

Colophon.....P.18

Éditorial

L'école c'est la lumière !

Chères lectrices, chers lecteurs !



Ces jours-ci le chanteur ivoirien Tiken Jah Fakoly nous invite aux concerts qu'il va organiser et dont les recettes serviront à restaurer ou construire des écoles pour les enfants, parce que l'école c'est la lumière. Priver un enfant de ce droit c'est donc le priver d'avenir. Aucun enfant ne devrait donc être privé d'éducation. Malheureusement des millions d'enfants n'ont jamais traversé le seuil d'une salle de classe et ne le feront pas si des mesures urgentes, courageuses et fermes ne sont pas prises par les parties prenantes – l'Etat, la famille, la société, etc.- pour corriger cette anomalie et surtout soustraire ces créatures à la rue, l'esclavage et l'exploitation dont ils sont victimes.

Le chemin reste donc encore long pour transformer ce qui est encore un rêve pour plusieurs enfants en réalité, et surtout aider leurs parents à respecter ce droit fondamental grâce à un emploi ou une activité génératrice de revenus. C'est ce que AFFAMIR essaie de faire. Promotion de l'éducation et renforcement des capacités des parents. Voilà notre credo. L'école Kinder's House de Bandja dont les travaux de finition sont en cours depuis février dernier, la construction et l'équipement de deux nouvelles salles de classe à l'école de Banock, ou encore l'achat d'un nouveau bus scolaire annoncé avant la rentrée scolaire prochaine. Sans oublier l'appui aux organisations féminines, véritables moteur de développement, ainsi qu'aux activités féminines à travers l'appui- conseil et les services non financiers qu'offre aux populations la Maison de la Cultivatrice de Banéghang. Vous voulez en savoir un peu plus sur ces activités que AFFAMIR a menées pendant ce dernier trimestre ? Tournez simplement les pages, et surtout bonne lecture !

Par Dre. Céline SIKA

ECHOS DU TERRAIN

Equipe de Coordination

☞ Renforcement des capacités de l'équipe de coordination

En février la Coordinatrice Nationale de AFFAMIR a effectué une visite d'appui à l'équipe de coordination au Cameroun. L'occasion de mesurer le taux d'application du guide de gestion et de redresser la barre afin que le bateau AFFAMIR arrive à bon port.

La Coordinatrice Nationale de AFFAMIR a séjourné au Cameroun pendant tout le mois de février 09. Cette visite, prévue depuis la dernière réunion du CA, avait pour objectif d'apporter un soutien à la gestion de la nouvelle équipe de coordination des opérations mise en place en août dernier, et surtout d'évaluer le tableau de marche de plusieurs chantiers comme la finition des travaux à la Kinder's House de Bandja, la construction des deux dernières salles de classe à la Kinder's House de Banock, l'achat d'un nouveau bus scolaire, etc.



Un aspect des deux nouvelles salles de classe en construction à la Kinder's House de Banock en ce mois de mars

Cette visite, qui aura duré un mois, a permis à la Coordinatrice Nationale et ses plus proches collaborateurs de constater que les projets de développement en cours de réalisation par AFFAMIR évoluent très bien : construction et équipement de l'école Kinder's House de

Bandja, construction et équipement de deux nouvelles salles de classe à l'école de Banock ; l'achat d'un nouveau bus pour l'école de Banock ; bourses pour les fillettes des familles les plus démunies ; baby sitter pour les bébés du personnel féminin de AFFAMIR, etc.



Photo de famille après la réunion de travail de la Coordinatrice de AFFAMIR avec les membres du Comité de Gestion de la Kinder's House de Bandja

Mais la visite a aussi permis de constater que des difficultés liées à la mobilisation des parents des élèves pour leur plus grande implication dans l'éducation de leurs enfants, ainsi que celles liées à la gestion des ressources humaines de l'organisation -pas toujours conscientes des lourdes responsabilités qui sont les leurs envers la population que l'organisation a choisi d'accompagner dans ses efforts de développement, et aussi pas souvent à la hauteur des tâches qu'on leur confie-, persistent.



Une image de l'avancement des travaux de construction de la barrière et des buses pour le forage de l'école de Bandja

De même que celles liées à la gestion des ressources financières de l'organisation, ressources insuffisantes pour couvrir ses frais de fonctionnement et lui permettre de mener à bien et efficacement ses actions de développement.

Malgré cette situation qui ne rend pas la tâche facile à cette équipe, et qui pourrait éloigner ou du moins retarder l'atteinte des objectifs de l'organisation et la réalisation de sa mission, l'équipe de coordination garde les commandes du bateau AFFAMIR et devrait suivre scrupuleusement le guide de gestion de l'organisation élaboré justement pour l'aider à mener le bateau à bon port, en faisant siens les maîtres mots suivants : rigueur, fermeté, proactivité, et surtout prudence.

Par Dre Céline SIKA
Coordinatrice AFFAMIR

Département d'appui conseil aux organisations féminines

☞ La coordinatrice Nationale de AFFAMIR rencontre les dirigeantes des tontines

Pendant sa visite d'appui à l'équipe de coordination de AFFAMIR, la Coordinatrice Nationale de AFFAMIR a échangé avec les dirigeantes des tontines que l'organisation appuie à Bansa. Il faut rappeler que, dans son combat pour contribuer à l'erradication des causes structurelles de la pauvreté dans l'Arrondissement de Penka Michel, AFFAMIR a choisi comme portes d'entrée, entre autres, les tontines, ces associations de femmes qui ont survécu au séisme causé par la crise des années 1980 et qui jouent un rôle plus qu'important aussi bien dans la survie des familles que dans celle de la société en général. Impliquer donc ces associations et leurs leaders en particulier dans la recherche des causes profondes de la pauvreté ainsi que des solutions durables à ce fléau était absolument nécessaire. Depuis la création de l'organisation, les femmes, et ces dirigeantes de tontines en particulier, sont présentes dans la vie et les actions de AFFAMIR.

L'objectif de cet échange régulier entre les femmes et la Coordinatrice de AFFAMIR était d'évaluer les services – renforcement des

capacités des femmes et de leurs associations afin que ces dernières et leurs organisations puissent jouer efficacement leur rôle d'actrices de développement- offerts par l'organisation aux femmes, leurs activités et organisations. Au terme d'un échange de près de trois heures, sous forme de questions et réponses, commentaires et témoignages, et surtout entrecoupé de chants et de danses, les participantes se sont séparées avec les conclusions suivantes :

-l'équipe de conseillères recrutée pour encadrer les femmes, leurs activités et organisations fait bien son travail malgré quelques petites défaillances dues à l'organisation et coordination de ses activités ;

-l'impact du travail des conseillères auprès des femmes est considérablement réduit par l'attitude négative de la Caisse Populaire de Banéghang, partenaire local de AFFAMIR, laquelle non seulement ne met toujours pas à la disposition des conseillères les frais de descente en tontines au moment opportun, mais aussi ne met pas à la disposition des femmes les micro crédits sollicités pour leurs activités génératrices de revenus à temps. Il faut rappeler ici que AFFAMIR et la Caisse Populaire de Banéghang coexécutent depuis 2003 un programme de micro crédits productifs aux femmes financé par la Rabobank Foundation de Utrecht aux Pays Bas.



Une image de la réunion de la Coordinatrice de AFFAMIR avec les dirigeantes des tontines

L'une des clauses de la convention de collaboration signée par les deux structures, et aussi l'une des conditions pour que cette fondation accorde les fonds pour ce micro crédit était que la Caisse Populaire de Banéghang verse à AFFAMIR 50% des intérêts générés par

ces crédits aux femmes afin de permettre à l'organisation de supporter les frais relatifs à cette activité d'appui conseil aux femmes et à leurs organisations : salaire des conseillères, frais de transport pour leurs visites de travail avec les femmes, matériel de travail, etc.-. Une autre des clauses était de mettre entièrement ces fonds à la disposition des femmes, sans exiger des garanties, parce que les femmes n'en ont pas à cause des problèmes de genre, et de contribuer avec AFFAMIR au renforcement des capacités des bénéficiaires de ces crédits.

Malheureusement, au jour d'aujourd'hui, la Caisse Populaire de Banéghang ne respecte pas ces clauses, malgré le rôle important que joue AFFAMIR dans le renforcement des capacités des femmes –formation pour l'identification et l'élaboration des projets, la gestion des crédits, la sensibilisation pour l'adhésion à la Caisse Populaire, etc.-, rôle que la Caisse elle-même reconnaît et apprécie. A tout ceci il faut ajouter le refus de la Caisse Populaire de faciliter l'accès de AFFAMIR aux informations pouvant permettre à cette dernière d'évaluer ses activités de renforcement des capacités des femmes – comme, par exemple, le taux d'adhésion des femmes à la Caisse, le pourcentage des crédits donnés aux femmes, le pourcentage d'épargne des femmes et des organisations appuyées par AFFAMIR, le taux de remboursement des femmes et de leurs organisations, etc.-.

Face à ces difficultés qui persistent malgré les efforts de AFFAMIR pour les surmonter, et consciente des conséquences que cette situation malheureuse peut à la longue avoir sur l'impact de son intervention auprès des femmes, et surtout dans son combat pour l'erradication de la pauvreté dans la communauté, AFFAMIR envisage très sérieusement aujourd'hui de créer une banque des femmes pour servir ces dernières elle-même. Cette décision a été unanimement approuvée par les participantes à la rencontre. Maintenant il s'agit de définir les contours de cette future structure, et de trouver des partenaires prêts à soutenir ce nouveau projet.

Par ailleurs, AFFAMIR voudrait mettre l'accent sur le leadership féminin et leur participation dans les instances de prise de décision de la communauté. En effet, l'une des raisons pour lesquelles les femmes rencontrent tant de difficultés auprès de la Caisse Populaire

de Banéghang pour faire entendre leur voix et être servies c'est leur totale absence dans les instances de prise de décision de la Caisse. Il est urgent de corriger cette anomalie et d'encourager et promouvoir l'accès et la participation effective des femmes à ces instances. Et surtout les former afin que leur présence à ce niveau ne soit pas juste une formalité.

*Par Dre. Céline SIKA
Coordinatrice Nationale de AFFAMIR*

☞ Les femmes à l'école des nouvelles techniques agricoles

Comme lors de chaque campagne, AFFAMIR facilite l'accompagnement technique des productrices locales sur les nouvelles techniques agricoles et surtout les techniques maraichères qui leur permettent de produire pour le marché et non seulement pour l'auto consommation. C'est encore ce qui se passe pour la campagne agricole en cours.



Depuis plusieurs années, AFFAMIR dont l'un des objectifs est de promouvoir le développement de la femme par l'amélioration de son agriculture, n'a ménagé aucun effort pour atteindre son objectif. C'est pourquoi l'organisation a fait recours au spécialiste en la matière, à savoir, le chef de poste agricole de Penka mIchel, pour apprendre aux productrices locales à s'adapter aux nouvelles exigences de l'agriculture, surtout maraichère. Cette année, c'est Mr SONGONG Victor qui a cette responsabilité de mener ce bateau à bon port. Et il s'y prend de la plus belle manière selon cet adage chinois bien connu que je cite : « il faut apprendre à pêcher qu'au lieu de toujours donner du poisson à l'enfant ».

De façon concrète, le chef de poste a déjà mis en œuvre des démonstrations pour deux cultures: (1) sur le germe et la culture du chou comme culture maraichère ; (2) sur la culture et le séchage du maïs comme produit de subsistance, mais aussi comme produit marchand car un des

objectifs de l'organisation consiste à stimuler la production agricole pour le marché.



Les femmes en pleine séance de démonstration agricole avec Mme Marie Kamguia, de Phytograines Bafoussam

Très prochainement, l'illustration portera sur la culture du macabo, du melon, de la pomme de terre, etc. Ce qui nous frappe c'est le grand nombre de femmes qui participent à ces démonstrations. Comme pour dire « le projet produire pour vendre » prôné par Mme Kamguia de l'entreprise Phytograines Sarl, l'autre partenaire technique de AFFAMIR pour les intrants agricoles, ne doit souffrir d'aucune entorse.

MAFFO Béatrice
Conseillère

☞ Célébration de la 24ème Journée Internationale de la femme: AFFAMIR participe au débat sur la synergie nécessaire entre l'homme et la femme pour lutter contre la pauvreté

L'ONG AFFAMIR a pris le taureau par les cornes en ce qui concerne les activités marquant la 24e édition de la JIF. Elle est même allée au-delà de ses frontières puisque le comité d'organisation de cette fête dans l'Arrondissement de Penka-Michel a sollicité AFFAMIR (le CO, Mme Nghoko et Mme Flore) pour la conférence ayant pour thème : « LES HOMMES ET LES FEMMES, ENSEMBLE POUR LUTTER CONTRE LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES ET AUX JEUNES FILLES », qui a eu lieu Jeudi, 5 Mars, à la salle des actes de la Mairie de Penka Michel sous le haut patronage de Mme ENANA (épouse du Sous-préfet de l'Arrondissement de Penka-

Michel). Nous partageons ci-dessous les grandes lignes des débats qui ont agrémenté cette soirée glorieuse !



Les débats ont permis d'explorer plusieurs sujets. Nous vous livrons ci-dessous, dans un ordre semi structuré, la quintessence des discussions. Un des premiers points de débat a été celui de la violence. Ses différentes

dimensions ont été explorées. Pour l'assemblée, c'est un caractère qui se manifeste, se produit ou produit ses effets avec une force intense, extrême, brutale. Ainsi, faire violence à quelqu'un c'est le contraindre par la force à interpréter quelque chose d'une manière forcée, dénaturer. Globalement, deux forces interviennent dans les violences : les forces physiques et les forces occultes (couches nocturnes, etc.). Il existe plusieurs types de violences : psychologiques, verbales (mots déplacés....), physiques (bastonnades, contraintes, etc.) et sexuelles (viol et agression sexuelle).

Les auteurs des actes ou des situations de violence sont tout aussi nombreux. Nous citerons : (1) les parents (le cas des filles que les parents n'envoient pas à l'école ; les filles qu'ils envoient précocement en mariage ; les filles qu'ils marient avec force ; (2) les enfants envers les parents (les jeunes garçons qui font de leur nourrice leur maîtresse ou les jeunes filles de leur tuteur leur amants) ; (3) certains principes de la tradition ; (4) les soldats (en situation de conflit, au poste de travail...) ; (5) les infirmiers de garde (sur les gardes malades, les malades...) ; (6) les patrons qui utilisent leur position pour séduire collaborateurs et collaboratrices et (7) les collaborateurs/rices (qui séduisent leur patron....) ; (8) les époux, les épouses ; (9) certaines femmes (lesbiennes) ; (10) l'ETAT. Comme on peut en déduire des auteurs des actes et situation de violence ci-dessus, tout le monde peut en être victime : jeunes filles, femmes, hommes et enfants.

Causes et conséquences de la violence

Plusieurs situations peuvent être la cause des situations ou des actes de violence. La situation

de certains parents peut être la cause des violences psychologiques. Il s'agit, par exemple, du manque des moyens financiers et/ou de volonté, de leur analphabétisme ou même d'un suivi et d'une application aveugle de la culture.

Les violences verbales peuvent découler d'un patron qui, partant de chez lui avec un problème, déverse ses humeurs et sa colère sur ses collaborateurs ; d'un travail mal fait qui provoque la colère du supérieur ; de la diffamation raciale, la jalousie, d'un simple commérage, de l'appartenance religieuse, etc.

Les violences physiques / les violences sexuelles elles découlent de désirs assoiffés du sexe, parfois même du comportement des victimes (tenue vestimentaire agressive, langage provocateur, etc.), d'un manque de sécurité (situation des réfugiées, les sans papiers...), etc.

Les actes et situation de violence peuvent produire plusieurs conséquences. Les violences psychologiques / les violences physiques / les violences verbales ont les mêmes conséquences qui sont : changement de comportement, la solitude, pleurs fréquemment, nervosité, insomnie, rébellion, rancune, travail mal fait... Les violences sexuelles ont pour conséquences la culpabilité, la vulnérabilité, la frigidité, l'agressivité, la rébellion, le traumatisme, etc.

Christophe Tekengne

Coordinateur des Opérations de AFFAMIR

Département éducation

☞ La Kinder's House de Banock fête la jeunesse

Comme chaque année, la KHB n'a pas dérogé à la tradition de profiter de la fête nationale de la jeunesse du 11 février 09 pour partager sa vitalité et son enthousiasme avec le reste de la communauté de Penka Michel.



qui se sont donc étalés sur toute une semaine. Il

Le 11 février au Cameroun était le jour de la fête de la jeunesse et la fin de la semaine du bilinguisme. La Kinder's House de Banock, comme les autres écoles du pays, a activement participé à ces deux événements

y a d'abord eu les préparatifs en prélude : sketches, poèmes, ballets, etc., pour la fin de la semaine du bilinguisme ainsi que les entraînements au défilé pour la fête de la jeunesse.

Puis est venu le 11 février, jour de la fête. Nous n'avons pas eu beaucoup de peines pour accompagner nos enfants sur la place de fête grâce à notre car de transport d'enfants. Nous avons dû faire plusieurs tours à cause de son étroitesse (16 places assises), ce qui nous fait aussi dépenser énormément en carburant. Dépense très souvent non budgétisée. A la place de fête, nous mettrons un point d'honneur à la discipline et à l'encadrement de nos enfants.



Photo archive défilé 11 février des élèves Kinder's House Banock

Au moment de la présentation des mouvements marquant la fin de la semaine du bilinguisme, sur quatre prestations que nous avons préparées, la commission a retenu deux. C'est ainsi que nous avons présenté un sketch et un ballet. La qualité de nos prestations pour ces deux activités nous ont valu énormément de félicitations spontanées de la part du public ainsi que des récompenses qui se sont élevées à la somme de 16.050 frs.

C'est à la fin des différentes prestations que le défilé a commencé. L'école maternelle de la Kinder's House a défilé en deuxième position. Après le défilé des écoles maternelles, les écoles primaires publiques ont fait la marche en premier lieu, suivie des écoles privées confessionnelles et, en fin, les écoles privées laïques, la Kinder's House de Banock étant l'avant dernière école à faire la marche.

Les élèves ont défilé dans l'ordre et la discipline. Cependant ils ont été troublés par l'épouse du gardien du jour qui s'est infiltrée dans les rangs de défilé à l'insu de tout le monde et sa façon de

marcher a perturbé les enfants juste au moment où ils arrivaient au niveau de la tribune où étaient assis les membres du jury.

Mme NGOKO Delphine,
Directrice de la Kinder's House de Banock

☞ **Kinder's House de Bandja sera dotée d'un bus pour le transport des enfants dès la rentrée scolaire 2009 – 2010!**

C'est l'information que nous livre André Sipouwo, directeur de la KHPM depuis septembre 08. Après 9 mois de collaboration, il partage avec nous dans cet entretien ses impressions, certitudes et espoirs pour l'avenir. Bonne lecture !



Nkipentchui :

L'année scolaire précédente, le cycle primaire de la KHPM s'arrêtait à la classe de CEII. Pour l'année en cours (2008-2009), elle a non seulement intégré ses nouveaux locaux, mais elle a surtout commencé avec un cycle maternel et primaire complets. Comment s'est alors passée cette transition ? Cette croissance a-t-elle été maîtrisée ?

André Sipouwo : Sur le plan administratif, les nouveaux locaux nous donnent les meilleures conditions de travail possibles. De plus, l'accompagnement permanent du Coordonateur des Opérations (CO) et des Membres du Conseil d'Administration chargés de l'éducation (Emmanuel Kamtchebu et Emmanuel Magha, *ndlr*) nous apportent les orientations nécessaires. Sur le plan pédagogique, avec l'ouverture de toutes les classes, il y a beaucoup de difficultés parce que nous avons reçu des enfants qui n'ont pas commencé avec AFFAMIR (à la maternelle de la Kinder's) et leur niveau d'éducation et de connaissances était très bas. Ils éprouvent d'énormes difficultés à s'adapter à notre exigence de rigueur et de qualité. A cause de cela, les enseignants, à qui je dis merci ici, ont été au-delà de ce qui est attendu d'eux pour aider les nouvelles recrues à

se mettre à niveau grâce à de nombreuses séances de remédiation.

Nkipentchui : L'école compte seulement 180 élèves pour 400 places disponibles alors qu'il dispose de locaux fonctionnels et d'un encadrement adéquat. Qu'est-ce qui explique qu'il n'y ait pas eu l'effectif qu'on escomptait ?

André Sipouwo : Nous n'avons pas eu l'effectif qu'on escomptait à cause de trois raisons principales : (1) on n'a pas fait suffisamment de publicité sur la nouvelle école et la valeur ajoutée qu'elle apportait à l'amélioration de la qualité de l'éducation dans la communauté de Penka Michel ; (2) malgré les assurances reçues de la visite d'une délégation du MINEDUB venue de Yaoundé en août 08, on n'a pas su convaincre les parents que l'autorisation sollicitée était en cours d'être obtenue et que l'éducation de leurs enfants était assurée ; (3) l'éloignement de l'école par rapport au centre urbain et d'autres localités (Bandja - mission, Balessing, Bamendou.....) et l'absence de moyen de transport ;

Nkipentchui : Des dispositions sont-elles prises pour prévenir cette même situation de se reproduire l'année scolaire prochaine ?

André Sipouwo : Avant de partager avec vous ce qui a été réalisé et ce qui est en cours de l'être, je pense que les meilleures publicités seront la qualité de notre travail et les performances des enfants. Il nous faut travailler d'arrache pied pour que nos élèves soient la référence et fassent la différence (par leur travail, leur comportement).

Au-delà de cela, beaucoup de choses ont été réalisées ou sont en cours de l'être : (1) l'autorisation attendue a été obtenue en janvier 09. Ceci fera taire toutes les mauvaises langues ; (2) une barrière est en cours de construction pour assurer la sécurité des enfants dès qu'ils seront dans l'enceinte de l'école ; (3) un système d'adduction d'eau est en cours de construction pour assurer l'indépendance de l'école ; (3) la connexion de l'école au réseau branchement électrique est aussi en cours d'être réalisée. Au-delà de la lumière, il permettra à l'école d'être équipée d'un laboratoire informatique et d'une bibliothèque.

Nkipentchui : Sur le plan éducatif, un des objectifs d'AFFAMIR est d'impliquer les parents dans l'éducation de leurs enfants. Comment le faites-vous à la KHPM ?

André Sipouwo : Notre démarche a une double dimension. D'abord, les parents sont intensément sensibilisés et nous leur demandons de ne pas hésiter à chercher à rencontrer les enseignants de leurs enfants pour discuter de la situation de ceux-ci et des besoins de soutien. Lors des réunions d'APEE, nous leur donnons les conseils. Ensuite, chacun de nos enseignants dispose d'un cahier de visite dans lequel il consigne les entretiens qu'il aura eus avec chaque parent. Pour l'année scolaire prochaine, notre objectif sur ce plan sera de sensibiliser les parents afin que la cantine scolaire fonctionne.

Nkipentchui : Parlez-nous du soutien pédagogique et administratif reçus de la coordination d'AFFAMIR.

André Sipouwo : Sur le plan pédagogique, nous avons le soutien inconditionnel du CO qui adore vraiment la méthode du succès par excellence, à savoir la méthode syllabique. Il cherche toujours à savoir en tout temps et en tout lieu si tout marche bien ou si nous avons des problèmes. Nous avons, lui et moi, au moins deux séances de travail hebdomadaire. Je signale aussi les visites des deux Emmanuel et même du troisième Emmanuel (Mr Fonkou chargé de la supervision d'anglais et d'informatique). Mr l'Inspecteur d'Arrondissement de l'Éducation de Base ne nous lâche pas aussi. Sur le plan administratif, encore le CO, épaulé cette fois par le DAF (Responsable Administratif et Financier), nous est d'un grand soutien.

Nkipentchui : Quel message à l'endroit de vos collaborateurs ?

André Sipouwo : Je dirai à mes collaborateurs d'avoir de l'amour pour le travail, pour nos élèves, pour nos parents d'élèves. Je leur dirai aussi, tout en gardant chacun sa personnalité, de se soumettre à la discipline de groupe, de se cultiver et travailler pour défendre vraiment une cause noble pour des lendemains meilleurs.

Propos recueillis par : Fonkou Emmanuel
Responsable département Informatique et
anglais

☞ **Kinder's House Banock et son pari de former les enfants pour la vie !**

Eduquer les enfants c'est bien, mais les

éduquer pour la vie c'est nettement mieux parce que l'éducation doit permettre à l'éduqué de mieux faire face aux exigences et aux difficultés de la vie. AFFAMIR l'a compris et met tout en œuvre pour que cet objectif soit atteint dans ses écoles.



L'un des soucis des responsables de AFFAMIR c'est de contribuer à la formation des enfants qui pourront mieux s'intégrer dans la société camerounaise de demain parce qu'ils

ont reçu une éducation complète qui les a dotés d'outils dont ils ont absolument besoin.



Développer les talents qui sommeillent chez les enfants...

Il ne s'agit pas tout simplement de leur bourrer les crânes avec des informations dont ils ne pourront pas s'en servir face aux difficultés de la vie, mais de les former pour la vie. De les aider à mieux se défendre face aux multiples problèmes de la vie auxquels ils seront confrontés plus tard. C'est dans cette optique que AFFAMIR a introduit dans le programme de formation des élèves de ses écoles, en plus du travail manuel exigé par le ministère de l'éducation de base, et qui consistait jusqu'ici essentiellement en la pratique de l'agriculture, des cours de manualité comme la vannerie. Depuis quelques années déjà les enfants de l'école Kinder's House de Banock s'exercent avec succès à cette pratique sous la direction de Mr. Moumbè Victor Jonathan, enseignant dans cette école.



Image des enfants en pratique du cours de vannerie avec leur enseignant

D'autres activités manuelles comme la peinture, le dessin, la couture, la photographie, la musique, la poterie, la cuisine, etc., pourraient être réalisées dans nos écoles si nous avons des ressources humaines capables et prêtes à les conduire. Malheureusement ce n'est pas le cas en ce moment. AFFAMIR lance donc ici un appel aux personnes maîtrisant ces arts afin qu'elles se manifestent et l'aident à réaliser son pari !

Par Moubè Victor Jonathan
Enseignant Kinder's House de Banock

☞ Renforcement des Capacités du secteur Educatif d'AFFAMIR : le séminaire de recyclage des enseignants d'août prochain se prépare déjà !

C'est maintenant institutionnalisé : chaque année, au mois de juillet, AFFAMIR et AMEIBANS organisent un séminaire de recyclage à l'attention des enseignants d'AFFAMIR et des enseignants des écoles primaires de Bansoa qui sont recrutés par les APEE.

Depuis plus de deux mois, les équipes d'AFFAMIR et d'AMEIBANS s'affairent déjà pour le séminaire de recyclage d'août 09. Le séminaire de juillet 08, s'il a été un succès sur le plan du contenu, a connu une fréquentation mitigée, voire décevante de la part des enseignants des autres écoles primaires du village qui sont recrutés par les APEE. A l'heure du bilan, les deux acteurs engagés dans cette activité ont identifié quelques causes explicatives de ce relatif échec : (1) une communication insuffisante des organisateurs envers l'Inspecteur de l'éducation de base de

l'Arrondissement, les directeurs des écoles primaires du groupement Bansoa et leurs APEE ; (2) un certain désintérêt des directeurs d'écoles -pour la plupart de ces directeurs, leur responsabilité ne concerne que le personnel fonctionnaire de l'école, les autres enseignants, c'est-à-dire les non fonctionnaires relevant de l'APEE, étant abandonnés à leur triste sort-; (3) et le manque de moyens de déplacement de la plupart des personnes pouvant participer au séminaire car aucune APEE ne s'est engagée, comme le souhaitaient les organisateurs, à donner à ces derniers, les frais de déplacement.



Un moment du séminaire de recyclage 2008

Sur le plan du contenu, le séminaire de 2008 avait eu une forte dimension pratique. Partant des modules pédagogiques définis par le MINEDUB, le séminaire avait enseigné aux participants comment développer les outils de gestion pédagogique sous forme de fiche de préparation d'une leçon. Les participants avaient beaucoup apprécié et chacun d'eux était reparti avec une petite boîte à outils pour diriger ses préparations et l'aider à améliorer ses performances.

Pour le séminaire 2009, il sera tenu compte de ces contraintes pour éviter les écueils de l'année dernière. Au niveau de l'organisation, par exemple, les correspondances aux différentes parties prenantes ont déjà été expédiées et la liste des participants est en cours de confection. AFFAMIR et AMEIBANS travaillent déjà sur le budget de l'activité et les personnes ressources sur le contenu des sujets qui seront au programme du séminaire de 2009.

Emmanuel Magha & Emmanuel Kamtchebu
Membres du Conseil d'Administration
d'AFFAMIR
Responsables du secteur Education.

PARTENARIATS

☞ Visite de travail de la Coordinatrice de AFFAMIR en Europe pour renforcer les relations avec ses partenaires

Une seule main ne saurait attacher un paquet, dit un proverbe de chez nous. Et encore moins lorsqu'il s'agit du développement, un processus complexe, qui requiert l'union des forces, des intelligences et des ressources pour venir à bout de la pauvreté de nos populations. C'est parce qu'elle a parfaitement compris cela que AFFAMIR parcourt le monde à la recherche de partenaires qui partagent cette vision et voudraient mettre ensemble leurs moyens, leur intelligence, leurs idées pour traduire ce rêve en réalité. C'est dans cette optique que la Coordinatrice de AFFAMIR a séjourné pendant tout le mois de mars à San Sebastian, Madrid et Valladolid en Espagne.

Depuis sa création en 2002, AFFAMIR met un point d'honneur à l'organisation chaque année des visites de travail avec ses partenaires compte tenu de l'importance de cette activité dans la lutte contre la pauvreté dans laquelle vivent nos populations. C'est dans cette optique que la Coordinatrice de AFFAMIR a réalisé en octobre dernier une visite de travail en Europe.



La Présidente de Amigos de AFFAMIR, María Alonso Pimentel (debout) entrain de présenter une écharpe en vente à une membre de son association lors de l'AG de l'association

En Espagne surtout où elle s'est rendue à Valladolid pour assister à l'Assemblée Générale de l'association Amigos de AFFAMIR de Valladolid, son principal partenaire espagnol. L'association créée il y a quelques années pour appuyer les efforts de développement de AFFAMIR est satisfaite de son bilan qui est globalement très positif, même si l'objectif de doubler le nombre de ses membres afin d'accroître son pouvoir d'action en faveur de AFFAMIR n'a pas été atteint.

Ceci constitue donc un point d'attention pour l'association qui a décidé de mettre sur pied une stratégie plus agressive pour capter et fidéliser de nouveaux membres, et aussi obtenir de ceux de ses membres qui n'ont pas été très proactifs pendant cette année budgétaire de mieux s'impliquer dans les activités qu'organise l'association. Tout en veillant à ce que les projets en cours au Cameroun -projet de construction et d'équipement de l'école de Bandja qui est dans sa deuxième phase de réalisation avec la construction d'une barrière, d'un forage, l'électrification et la peinture ; baby sitters pour les bébés du personnel féminin de AFFAMIR- évoluent et se terminent bien, l'association compte présenter, en collaboration avec AFFAMIR, de nouveaux projets à l'administration espagnole pour cette année.



La baby sitter de l'école de Banock avec quelques uns des enfants

Ceux-ci ont déjà été identifiés avec les populations bénéficiaires et sont en cours d'élaboration.

A San Sebastian, la Coordinatrice de AFFAMIR a participé à un atelier d'identification et d'élaboration de projets selon les normes du bailleur de la communauté basque organisé

par la Fondation Haurralde, premier partenaire de AFFAMIR en Espagne.



Une image de l'atelier de formation en élaboration de projets organisé par Haurralde à San Sebastian

La Coordinatrice de AFFAMIR a également saisi cette opportunité pour rencontrer la volontaire Makarena, et échanger avec elle sur son prochain séjour à Banock du 13 juillet au 24 août 2009.

A Vitoria, où la Fondation Haurralde possède une succursale, la Coordinatrice de AFFAMIR a échangé avec les élèves de l'école Divino Maestro de Vitoria-Gasteiz ... au sujet de la situation des enfants camerounais.



La Coordinatrice de AFFAMIR avec Yolanda Barco, Responsable de la succursale de Haurralde de Vitoria

L'objectif était de faire connaître à ces enfants des pays développés qui seront des adultes demain, la réalité des enfants du Sud, les sensibiliser afin de provoquer une plus grande solidarité et œuvrer pour plus de justice.



Une image de la conversation de la Coordinatrice de AFFAMIR avec les élèves de l'école...

Depuis des années cette activité est une des principales actions de la Fondation Haurralde qui voit en la sensibilisation de l'opinion publique espagnole un moyen efficace pour lutter contre la pauvreté.

Par Dre. Céline SIKA
Coordinatrice nationale de AFFAMIR

Haurralde et AFFAMIR sensibilisent les élèves d'écoles espagnoles à l'occasion de la journée Internationale de la Femme



Haurralde Fundazioa est une entité qui oeuvre pour la coopération pour le développement et qui est située au Pays Basque, en Espagne. A Haurralde nous voulons renforcer, promouvoir et consolider des espaces de développement humain (nous entendons par développement humain le développement de toutes les potentialités et capacités auxquelles un être humain peut aspirer) au niveau des communautés les plus défavorisées dans les pays en voie de développement, avec une attention

particulière à l'enfance et la femme. Impulser des processus de renforcement de capacités individuel et collectif, et contribuer à créer des conditions de vie dignes et durables.

Depuis la création de Haurralde en 1997 nous travaillons activement le genre, lequel est présent dans toutes et chacune de nos propositions et buts de travail.

A l'occasion de la Journée Internationale de la Femme, le 8 mars 2009, Haurralde Fundazioa a réalisé une série d'activités de sensibilisation à Guipúzcoa et Álava. A Álava plus précisément, nous travaillons depuis 2007 avec plusieurs écoles essentiellement pour sensibiliser les élèves sur la réalité des communautés les plus défavorisées du Sud. Pour cette raison nous avons voulu centrer les activités de cette journée internationale de la femme sur la réalité de la femme africaine, l'Afrique étant un continent où nous travaillons activement depuis huit (08) ans. Pour mener à bien ces activités, nous avons bénéficié de l'appui de la Coordinatrice de AFFAMIR, Céline Sika, camerounaise et experte en ce qui concerne la problématique de la femme africaine. AFFAMIR est un partenaire local de Cameroun, qui travaille directement avec Haurralde Fundazioa, pour la réalisation de plusieurs projets dont l'objectif principal est le développement de la communauté Bansoa à travers l'éducation de tous les enfants et le renforcement des capacités des femmes.



Céline SIKA en conversation avec les jeunes élèves pendant la pause

La collaboration entre les deux structures a déjà donné comme résultat

aujourd'hui la création d'une école maternelle et primaire, la Kinder's House de Banock, qui compte 385 élèves, et une Maison de la Cultivatrice où plus de 3000 femmes ainsi que les autres membres de la communauté s'approvisionnent en intrants agricoles de qualité, à des prix préférentiels, et bénéficient aussi des services non financiers comme des formations sur la conservation de leurs produits agricoles, les nouvelles techniques agricoles, l'utilisation des engrais et autres pesticides et fertilisants...



Céline SIKA répondant aux questions de la journaliste

Les activités de cette journée Internationale de la Femme consistaient en des causeries à l'école Divino Maestro de Vitoria-Gasteiz grâce à la collaboration de la professeure Estibaliz Martín. Les élèves qui y participaient étaient divisés en deux groupes afin d'adapter les causeries à leur âge, au vocabulaire et aux thèmes de l'exposition. Ainsi la première causerie eu lieu avec les élèves du 1^{er}, 2^e et 3^e niveau, et la deuxième rencontre eu lieu avec ceux du 4^e, 5^e et 6^e niveau de l'éducation primaire.

Ces ateliers ont eu un impact important dans les media de Álava. C'est ainsi qu'ils ont été couverts par Radio Vitoria et Tele Vitoria, lesquels ont réalisé des interviews et enregistré les séances de travail avec les enfants in situ. A la fin de ces ateliers, Céline Sika a été sollicitée pour une interview de la chaîne de télévision locale Canal Gasteiz, laquelle portait essentiellement sur la femme africaine.

A Haurralde Fundazioa nous accordons une importance de premier plan au travail

réalisé par les gens du Sud, lesquels nous présentent la réalité du Sud. A l'occasion de cette Journée Internationale de la Femme, et parce que nous avons avec nous la Coordinatrice de AFFAMIR, nous avons centré le thème sur la femme africaine. C'était l'occasion pour nous d'apprendre un peu plus sur la situation réelle des femmes dans ce continent, les inégalités sociales de genre dont elles sont victimes parce qu'elles sont femmes. En Afrique, c'est la femme qui porte tout le poids de la famille, nourrit et s'occupe des enfants et de son mari. La polygamie, qui chosifie la femme, lui enlève toute valeur et la place dans une situation de désavantage par rapport à l'homme, y est une pratique très étendue. Le manque de conscience de la population par rapport à l'importance et la valeur de l'éducation prive une trop grande majorité de fillettes en âge d'aller à l'école d'éducation, perpétuant ainsi la situation d'infériorité de la femme. AFFAMIR travaille directement pour la femme africaine, avec pour unique objectif d'améliorer sa qualité de vie.



Céline SIKA et l'équipe facilitatrice pendant une pause

C'est pour cette raison que AFFAMIR a créé la première école maternelle Kinder's House de Banock, pour permettre aux femmes de laisser leurs enfants en lieu sûr et vaquer à leurs occupations, et en même temps permettre à plusieurs fillettes d'aller à l'école tous les jours. L'organisation travaille aussi activement pour le renforcement des capacités des femmes comme stratégie efficace de lutte contre les inégalités de genre implantées tout au long de l'histoire de ce continent.

Toutes les activités furent accompagnées par un reportage photo préparé spécialement pour cette occasion.

*Par Yolanda et Ana
Fundazioa Haurralde- Succursale de
Vitoria Gasteiz*

☞ AFFAMIR et INLA : deux organisations qui oeuvrent pour un changement sociétal en Afrique

Dans un monde en proie à une crise sans précédent qui accentue la pauvreté des populations, jette de plus en plus de jeunes des pays en voie de développement sur les routes et les mers de l'Europe, et annule les nombreux et importants efforts consentis jusque là pour lutter définitivement contre cette pauvreté, l'union des forces, des énergies et des moyens est plus que jamais nécessaire pour tirer ces populations victimes du capitalisme sauvage du désespoir et les aider à vivre dignement. Vivre, et pas survivre comme cela a été le cas depuis des décennies.



La Coordinatrice de AFFAMIR avec MIF et Isabel, de INLA, Madrid

C'est parce qu'elle a compris cette évidence que AFFAMIR met un accent tout particulier sur le partenariat avec d'autres acteurs de développement et ne râte aucune occasion de renforcer ces liens-là ou d'en créer d'autres. C'est justement pour explorer les possibilités d'en créer un nouveau que la Coordinatrice nationale de AFFAMIR a rencontré pendant son séjour en Espagne Mr. Mamadou Ibrahima FALL MIF et Mme María Isabel GONZÁLEZ PALOMAR,

tous deux responsables de l'ONG INLA (International Leadership, Education and Development Academy).

Au terme d'un déjeuner de travail qui était dominé par une seule problématique -changer d'approche dans la lutte contre la pauvreté en Afrique compte tenu du fait que toutes les autres stratégies utilisées jusqu'à présent pour en finir avec la pauvreté en Afrique n'ont pas eu de véritables impacts durables, ayant largement montré leurs limites-, les deux entités ont décidé d'unir leurs efforts pour essayer d'autres stratégies, lesquelles prendraient vraiment en compte les expériences, les potentialités, les besoins réels et les réalités des populations.

INLA est présente au CANADA, en Europe, en Espagne plus précisément, et au Sénégal. Elle souhaiterait multiplier sa présence sur ce continent où elle voudrait nouer de partenariats solides et utiles avec des acteurs de développement sérieux, capables de les représenter, et qui partagent la même vision qu'elle. Pour le moment AFFAMIR a été identifiée parce qu'ayant le profil que recherche INLA, et surtout parce que les deux organisations ont la même approche, les mêmes axes stratégiques, c'est-à-dire, la promotion de l'éducation, la santé et l'emploi pour les jeunes, les femmes et les enfants. Faciliter l'accès à une éducation de qualité de tous les enfants d'Afrique grâce aux bourses couvrant leur scolarité, nutrition, fournitures scolaires et autres uniformes, et grâce à la construction et l'équipement des structures éducatives de qualité dotées d'enseignants compétents et bien formés; faciliter l'accès de ces enfants et celui de leurs parents aux soins de santé de qualité à travers la création de pharmacies communautaires; arrêter l'exode massif et dramatique des jeunes africains vers l'Occident par la promotion de l'emploi décent et de l'écodéveloppement en Afrique; promouvoir le développement de l'entrepreneuriat féminin – création d'un environnement favorable et facilitation de l'accès des femmes aux biens et facteurs de production - en Afrique parce que les femmes sont les moteurs de développement et véritables chefs de famille en Afrique, et pourraient jouer un rôle déterminant dans la lutte contre la pauvreté en ces temps de crise par la création ou le développement de petites

entreprises familiales, créatrices d'emplois, voilà autant de chantiers sur lesquels AFFAMIR et INLA voudraient travailler.

Une convention de collaboration entre les deux organisations est en préparation et devrait être signée par les deux parties dès que tout sera prêt.

Par Dre. Céline SIKA

Coordinatrice Nationale AFFAMIR

Carte blanche...à Carmen García Morales

☞ **« Si chacun allume sa bougie, nous finirons par éclairer notre maison, notre quartier, notre village, notre pays, le monde entier »**

Carmen García Morales est l'une des toutes premières personnes qui ont cru en AFFAMIR dès la création de l'ONG et qui se sont mobilisées depuis lors et continuent à le faire pour donner à l'organisation les moyens de mener ses activités de développement et réaliser sa mission. Pendant le séjour de la Coordinatrice Nationale de AFFAMIR à Valladolid en Espagne où Carmen réside, cette dernière a bien voulu revisiter le parcours de son aventure avec AFFAMIR et surtout elle a voulu nous transmettre ce message d'espoir qui l'a amenée à collaborer avec AFFAMIR dès le début.

Nkipentchui. Bonjour, Carmen, peux-tu te présenter ?

Carmen García Morales : Je suis Carmen García Morales. Je suis espagnole, et vis à Valladolid.

NKI : Comment as-tu connu AFFAMIR?

CGM. Par ma fille, María Alonso Pimentel García, amie de Céline SIKA. La très grande amitié qui lie les deux femmes, la passion de ma fille pour l'Afrique ainsi que sa volonté de contribuer à la lutte contre la pauvreté qui frappe plus durement ce continent pourtant extraordinairement riche, ont donné comme résultat la création d'un groupe d'amis de AFFAMIR à Valladolid d'abord, et ensuite la transformation de ce groupe il y a un peu plus de deux ans en une association, Amigos de AFFAMIR, dont l'objectif principal est d'appuyer les activités de développement de

AFFAMIR. J'ai fait partie de ce groupe dès sa création et je suis membre de l'association Amigos de AFFAMIR depuis qu'elle existe.

NK. Quel a été ton premier contact avec le monde du développement?

CGM. Grâce à la revue *Mundo Negro*, j'ai pris conscience des déséquilibres sociaux qui caractérisent notre monde, et qui le divisent en pays riches et en pays pauvres, j'ai commencé à collaborer. Cela fait vingt sept ans aujourd'hui. Et je le fais à travers cette revue parce que cette situation me semblait et continue à me sembler trop injuste. Aujourd'hui la plus grande pauvreté est en Afrique. Au Congo, le coltan est honteusement exploité par les multinationales pour fabriquer les téléphones portables, sans compter ses diamants, son bois, son or, sans rien laisser pour les pauvres populations. Partout en Afrique c'est la même chose, le même pillage. L'Europe s'est très mal comportée avec l'Afrique. Elle continue à le faire, cette fois-ci avec la complicité de ses dirigeants corrompus. Nous lisons ce qui se passe en Afrique et cela nous impressionne. Mais beaucoup choisissent de regarder ailleurs, ou de hausser les épaules, en disant que cela se passe en Afrique. Mais l'Afrique c'est aussi ici car la misère que nous avons créée là-bas en les exploitant, et que nous continuons à créer là-bas parce que notre faim d'argent est insatiable, nous poursuit jusqu'ici maintenant. Tous ces hommes, femmes et enfants qui arrivent d'Afrique ne seraient pas ici s'ils avaient une vie décente, un avenir chez eux, si les richesses de leurs pays étaient justement achetées par les pays du Nord, et les fruits de cette vente équitablement distribués. Cette situation doit changer parce que nous sommes tous des enfants de Dieu, nous avons tous un même père, nous sommes tous des frères et je ne comprends pas certains n'aient rien à manger alors que d'autres ne savent quoi faire avec le trop plein de nourriture qu'ils ont. Nous devons aider l'Afrique et ceux qui souffrent.

NK. Pourquoi AFFAMIR?

CGM. Comme je te l'ai dit tantôt, je collabore avec AFFAMIR depuis la création de cette organisation. C'est ma fille María Alonso Pimentel qui m'a branchée sur AFFAMIR. Je collaborais déjà avec d'autres organisations comme je te l'ai dit. En voyant l'engouement de ma fille pour l'Afrique, pour le Cameroun, et

AFFAMIR en particulier, j'ai choisi de la suivre et d'appuyer les efforts de cette association qui, malgré son jeune âge, est entrain d'améliorer profondément et durablement les conditions de vie des populations de Bansa, et de les aider à prendre les rennes de leur destin. Il y a aussi ton engagement, ta proactivité, ta très grande foi en ce que tu fais, et en l'avenir qui ont balayé les quelques doutes que je pouvais avoir, surtout avec ces scandales auxquels nous avons assisté ici avec des ONGS qui se sont servi des populations pauvres pour s'enrichir, et m'ont convaincue que la meilleure chose que je pouvais faire c'était de m'engager avec AFFAMIR et l'aider à réaliser sa mission. En outre, même si je collaborais pour des actions de développement ailleurs, maintenant ma préférence va à l'Afrique parce que j'ai deux petits-fils éthiopiens.



Céline SIKA et Carmen García Morales

NK. Ta contribution à AFFAMIR?

TN. Elle est très modeste. Moi je ne fais que partie de l'arrière garde. Nous devons plutôt féliciter ceux qui sont au front tous les jours, et qui, avec des ressources minimales, et parfois pas de ressources du tout, font tous les jours des petits miracles qui, à la fin, constituent de grands miracles pour alléger la souffrance des plus démunis. Par ailleurs, je crois même que c'est nous qui avons beaucoup reçu de l'Afrique, hier et encore aujourd'hui. Elle nous a donné et continue à nous donner des leçons de simplicité, de dévouement, et en ces temps de crise causée par la démesure, cela nous est très utile.

NK. Oui mais si l'arrière garde n'est pas là, l'avant-garde ne peut rien !

CGM. C'est vrai. L'arrière garde doit rester forte et aider. Mais il faut donner à César ce qui est à César.

NK. Grâce à ton soutien et à celui des amis de **AFFAMIR de Valladolid**, **AFFAMIR** a pu réaliser beaucoup d'activités pour les femmes et pour les enfants. Quelles sont tes impressions concernant tout cela?

CGM. Je suis contente que notre petite contribution ait pu changer le destin de quelques personnes à Bansa. Les femmes sont le pilier de la famille et de la société. Aussi bien ici en Europe qu'en Afrique. Les enfants sont l'avenir de toute Nation. Ne pas s'occuper d'eux, ne pas leur donner les moyens de se réaliser et de contribuer au développement de leur communauté, c'est rebrocher le cercle de la pauvreté, et surtout condamner cette communauté à une mort certaine. Je ne regrette pas de m'être engagée avec **AFFAMIR**, et je me bats pour que d'autres personnes épousent cette cause noble.

NK. Es-tu du même avis que Nelson Mandela lorsqu'il dit que « l'éducation est la clé de la lutte contre la pauvreté »?

CGM. Oui, bien sûr. L'éducation c'est cette lumière qui nous éclaire et nous libère des chaînes de la pauvreté, de l'ignorance, de l'oppression. Oui je partage complètement cette opinion. Et j'apprécie beaucoup les choix stratégiques de **AFFAMIR** qui œuvre pour la promotion de l'éducation et la promotion des femmes. Doter les enfants d'outils qui leur permettront de mieux se battre demain dans un monde de plus en plus difficile et complexe, de conduire leur futur, d'avoir des emplois, de gagner de l'argent. Et renforcer les capacités des femmes afin qu'elles puissent jouer efficacement leur rôle d'actrices et moteur de développement. On ne peut pas faire mieux.

NK. Comment pouvons-nous vaincre les obstacles que nous rencontrons dans cette lutte contre la pauvreté ?

CGM. Des obstacles il y en aura toujours comme dans toute entreprise humaine d'ailleurs. Mais, au lieu de se plaindre que nous n'avons pas de moyens ou alors peu de moyens, je crois que chacun de nous devrait apporter son grain de sable, si petit soit-il, à la construction d'un monde plus juste et plus humain, un monde qui nous appartient à nous tous et d'où personne ne devrait être exclu. Il faut allumer des bougies dans la nuit au lieu de maudire l'obscurité. Et je t'assure que si chacun de nous allume sa bougie, si petite soit-elle, parce que les possibilités ne sont pas les mêmes, nous finirons par éclairer

non seulement notre maison, mais aussi notre quartier, notre village, notre pays, le monde ! Avec des petites choses on réussit à réaliser de grandes choses.

NK. A Penka Michel et en Afrique en général, la situation des femmes n'est pas du tout bonne, enviable: beaucoup de responsabilités et peu ou presque pas de droits. Comment changer cette situation?



En Afrique, l'agriculture se fait encore de manière artisanale, et surtout par les femmes, pour nourrir leurs familles

CGM. C'est une injustice horrible. Incompréhensible, faite à un être que nous appelons notre moitié ! Une injustice incompréhensible faite à nos mamans, nos sœurs, nos filles, nos épouses ! Comment est-ce possible ? Comment comprendre ? Comment expliquer cela ? Cette injustice existe bel et bien, malheureusement. Et ne crois pas que en Afrique seulement, ou dans les pays en voie de développement seulement. Partout la femme souffre, parce qu'elle est femme. Mais ceci doit changer. Il faut aider les femmes parce qu'elles sont le cœur de la famille comme je l'ai dit tantôt. Si elles s'arrêtent, tout s'arrête, c'est-à-dire, le foyer et la société s'écroulent. Il faut faciliter leur accès aux micros crédits, à la formation, créer un environnement favorable pour qu'elles puissent s'épanouir, et contribuer efficacement au développement de leur famille, communauté, pays.

A notre époque les femmes ne travaillaient pas beaucoup dehors. Du moins pas tant que les enfants étaient petits. Elles devaient s'occuper des enfants et de leurs maris. Et plusieurs étaient heureuses de mener cette vie. Mais

aujourd'hui les choses ont changé. Les besoins ne sont plus les mêmes et les femmes doivent contribuer aux frais du ménage. Elles ont aussi besoin de s'épanouir en exerçant un métier, ce que je trouve bien d'ailleurs, qu'elles puissent s'intégrer dans le monde du travail. Mais elles ne doivent jamais renoncer à leur rôle de mères. Il faudrait aussi que l'Etat crée des conditions nécessaires pour que les femmes qui travaillent puissent en même temps combiner vie professionnelle et vie familiale, comme la multiplication des garderies, des centres pour personnes de troisième âge et, lorsque les enfants sont encore petits, l'instauration du temps partiel pour qu'elles puissent travailler et en même temps bien s'occuper de leurs enfants. Je dirais aussi qu'on ne devrait jamais obliger celles qui sont heureuses chez elles en s'occupant de leurs enfants et leurs maris à travailler hors de chez elles

NK. Ce magazine est lu par les amis d'AFFAMIR et bien d'autres personnes. Un message pour tous ceux-là?

CGM. Que les raisons pour s'engager avec AFFAMIR sont nombreuses. Depuis que je connais cette association, j'ai eu le loisir d'observer et d'apprécier les énormes progrès effectués aussi bien avec les femmes qu'avec les enfants. S'il n'y avait pas du sérieux dans tout ceci, si l'association n'était pas bien structurée, avec une vision bien claire, une mission et des objectifs très clairs et réalisables, une stratégie d'approche limpide, un personnel engagé, conscient des responsabilités qui sont les leurs, et une volonté inébranlable de poursuivre cette action de développement et de réaliser sa mission, il y a longtemps qu'on ne parlerait plus de AFFAMIR. Mais elle est bien là, et avance chaque jour lentement mais sûrement. La responsabilisation des bénéficiaires des projets de développement réalisés par AFFAMIR facilite leur plus grande implication ainsi que l'appropriation de ces projets par ces populations. Implication des populations dans toutes les étapes du projet depuis son identification jusqu'à son évaluation parce qu'elles sont les principaux acteurs de leur propre développement, l'utilisation rigoureuse des fonds reçus et la transparence dans la gestion de ces fonds sont quelques uns des facteurs de réussite de cette organisation, dans un contexte mondial où des ONGs naissent pour gérer d'autres agendas que ceux des pauvres au

nom de qui ils prétendent parler, lesquels ont besoin d'aide pour se lever et marcher seuls. Pour vivre dignement au lieu de survivre. Pour accroître l'impact de l'action de AFFAMIR, je recommande à tous ceux qui vont lire ce numéro de *Nkipentchui* et surtout mes propos, de soutenir entièrement AFFAMIR, matériellement, économiquement, avec des idées, des contacts, des tribunes pour plus de visibilité pour l'association, etc. En moins de dix ans AFFAMIR a fait plus que plusieurs ONG qui ont plus de vingt ans d'existence. A tous ceux qui me liront donc je recommande de s'engager avec AFFAMIR et leur assure qu'ils ne regretteront pas de l'avoir fait.

***Interview réalisé par Céline SIKA
Coordinatrice AFFAMIR***

Et si on en parlait ?...

☞ Refusons le sexisme : c'est un devoir citoyen !

L'objet de cette rubrique c'est de sensibiliser nos lecteurs à un problème qui cause des dégâts parfois irréparables à ses victimes : les femmes. Et prévenir. Nous voulons vivre dans une société réellement égalitaire et démocratique. Pour cela, nous jugeons les attitudes et propos sexistes indignes et intolérables. Mobilisons-nous donc contre le sexisme en sensibilisant et en informant largement hommes et femmes à cette problématique.

La violence n'est pas seulement politique, culturelle, économique, raciale. Depuis la nuit des temps, dans toutes les sociétés du monde, dans toutes les couches sociales, sous toutes les formes, à toutes les étapes de la vie de la femme, et à cause des considérations socioculturelles, religieuses, idéologiques, mais surtout à cause du simple fait d'être femmes, ces dernières subissent aussi une autre forme de violence, la plus universelle, la plus silencieuse, la plus subtile, la plus pernicieuse, la plus impunie, mais pourtant soigneusement perpétuée au fil des siècles et transmise de génération en génération. Cette forme de violence est celle qui a des conséquences parfois irréversibles dues à

l'ampleur des dégâts que le sexisme cause, parce que c'est de cela qu'il s'agit.

Mais au fait, c'est quoi le sexisme ? Il n'est pas facile de nommer ce mal pourtant aussi vieux que le temps, avec lequel on vit depuis toujours et qui, à force d'être banalisé, est devenu invisible, « normal ». Pourtant il faut bien lui donner un visage, à cette manifestation la plus criarde de la violence faite aux femmes, un mal profondément ancré dans la société.

Le sexisme c'est l'injustice grossière et tolérée depuis la nuit des temps envers cette moitié du ciel. C'est la discrimination dont les femmes sont victimes partout dans le monde, même dans les pays les plus développés, et qui les empêche de :

-jouir de ses droits les plus élémentaires comme le droit à l'éducation, au travail rémunéré, à une bonne santé, etc.

-développer tout leur potentiel parce que surchargées par les multiples obligations familiales prescrites par la division stricte du travail

-participer au même pied d'égalité que leurs conjoints hommes au processus de développement de leur société parce que n'ayant pas les mêmes opportunités que ces derniers

-saisir les opportunités de développement que leur offre leur environnement,

-bénéficier des fruits du développement auquel elles contribuent pourtant grandement

-s'épanouir en tant qu'êtres humains ayant des droits et pas seulement des devoirs,

-de profiter du fruit de leur travail grâce à une juste rémunération

-bénéficier des mêmes conditions de travail et d'une sécurité sociale comme leurs conjoints, etc.

Tout ceci n'est autre que la violence contre les femmes, laquelle revêt plusieurs formes d'ailleurs, aussi subtiles les unes que les autres. Tenez. Elle peut être structurelle comme ce que

nous venons de décrire ci-haut. Mais elle est aussi symbolique. Dans ce cas, elle se fait sur la base de la construction des messages et des mythes avec lesquels on essaie de mouler ces dernières dès leur naissance. Lisez plutôt!

-C'est que une fille ce n'est pas la même chose qu'un garçon

-Cela ne pouvait être qu'une femme !

-Elle s'habille ainsi pour qu'on la voie

-Laisse tomber, c'est une histoire d'hommes !

-Ici à la maison c'est moi qui porte le pantalon !

-Une vraie femme reste soumise à son mari.

-la poule connaît l'aube mais attend le coq.

La violence contre les femmes est également concrète, physique, directe, lorsque nous enregistrons des coups, des assassinats, des bousculades, des brûlures, des gifles, des bastonnades, des viols, des harcèlements, des mauvais traitements, des privations de tout genre. Elle est psychologique et se traduit par du mépris, des insultes, des menaces, de la pression exercée sur les femmes pour obtenir quelque chose. Combien de fois nous, les femmes, entendons-nous ces phrases qui suivent en une journée?

Fais attention, ton riz va brûler !

Tais-toi, tu ne comprends rien !

On ne t'a pas appris à cuisiner ?

Je ne veux pas que tu t'habilles comme cela.

Une femme ne reste pas dehors après 20 heures !

Une femme qui va à une cafétaria ou à un hotel seule est une pute !

Je veux que tu quittes ton travail.

Je ne veux pas que tu voies tel ami.

En dehors du sexe et de la nourriture, tu me sers à quoi ?

Tu laisses les enfants sans surveillance !

La nourriture n'est pas encore prête ? Qu'est-ce que tu faisais ?



Donner aux femmes les mêmes opportunités qu'aux hommes, pour un développement humain durable

La violence est aussi émotionnelle avec son lot de chantage, de dépendance. Les femmes sont habituées à entendre des phrases comme celles-ci :

- Vote pour mon candidat, sinon je prends une seconde épouse.
- Si tu me quittes, je me suicide.
- Si tu me quittes, je te tue.
- Donne-moi ton salaire, sinon je prends une seconde épouse.
- Pour me prouver que tu m'aimes, laisse-moi gérer ton salaire.
- Une femme qui aime son mari doit le satisfaire sexuellement chaque fois qu'il le souhaite...

Elle est enfin sociale lorsqu'il y a esclavage, trafic ou traite de personnes, banissement, nalisation comme dans le cas des veuves dans des pays comme le Burkina Faso qui sont marginalisées, et meme brutalisées et traitées de sorcières à la mort de leurs époux.

Comme vous le constatez, à l'heure des progrès technologiques les formes de violence contre les femmes ont changé par rapport aux autres époques mais les coutumes, le langage, l'éducation et la division sexuelle du travail continuent à servir de méthodes coexercitives pour les femmes, mesures efficaces qui parviennent effectivement à dépouiller celles-ci de leurs droits fondamentaux.

Depuis que nous avons pris conscience de cette anomalie, les politiques de genre se suivent et se ressemblent, sans apporter de réels changements à la situation des femmes qui continuent à être discriminées parce qu'elles sont femmes. Partout sur notre planète. A toutes les étapes de leur vie. Il y a donc un sérieux problème de fond qu'il

convient d'aborder et de traiter sans complaisance et avec rigueur, fermeté. Courage.

L'un des Objectifs du Millénaire pour le Développement c'est la promotion de l'égalité de genre et de l'autonomisation des femmes. Si, à quelques années de la date fixée par les Nations Unies en 2000 pour l'atteinte de ces Objectifs, c'est-à-dire 2015, la situation et la condition de la femme n'a pas beaucoup changé, c'est que les politiques de genre durables, c'est-à-dire celles qui prétendent lutter essentiellement contre la violence exercée sur les femmes, n'attaquent véritablement pas les problèmes de fond auxquels sont confrontées quotidiennement les femmes. Ces politiques semblent se limiter aux nombreuses déclarations qui incluent à un moindre ou à un degré plus élevé le concept de l'égalité. Il faudrait les revisiter et surtout les traduire en des acquis concrets et des résultats, des programmes d'action qui vont au-delà de la solution des problèmes immédiats des femmes et tracent le chemin pour de futures interventions, toujours orientées vers l'atteinte de l'égalité de genre comme unique formule efficace pour garantir le développement intégral des femmes aussi bien dans la sphère privée que publique.



Reconnaître la contribution très importante des femmes au développement et lui donner les moyens de faire mieux

Nous venons de célébrer une autre Journée Internationale de la Femme. Riche en discours, en déclarations, en folklore. Riche en vœux pieux. Entre temps, l'espèce féminine continue à être en danger de mort, victime de mécanismes de contrôle social bien huilés, soigneusement entretenus et transmis de génération en génération pour que le jour de la femme ne se lève jamais. Entre temps, l'égalité comme un droit et pas comem une valeur reconnue sur papier continue à ne pas toujours être une réalité pour plusieurs d'entre nous, dans plusieurs domaines de notre vie. Entre temps, plusieurs femmes continuent à devoir choisir entre la vie professionnelle avec une bonne carrière professionnelle, et être mères parce qu'il n'est pas facile pour elles de concilier vie professionnelle et vie

familiale. Et celles vivant en milieu rural subissent deux fois le poids de la discrimination: parce qu'elles sont femmes, et parce que leur environnement leur offre très peu d'opportunités. Bref, la pauvreté, l'analphabétisme, la surcharge de travail et les innombrables responsabilités familiales, le sexisme, le toit de verre, continuent à éloigner les femmes des instances de prise de décision.

Il n'y a pas ou plus, j'allais dire, de place pour des discours vides de sens, surtout en ce moment où la violence, qui affecte de façon très spécifique et terrifiante les femmes, fait de plus en plus de ravages, surtout dans des zones de conflits, lesquelles ne cessent d'essaimer sur notre planète: République Démocratique du Congo, Darfour, Ouganda, Irak, Pakistan, Afghanistan, Gaza, Srilanka, etc. Il n'y a plus de place pour des déclarations creuses, surtout en ces temps de crise où les premières victimes du capitalisme sauvage sont des femmes qui, par milliers, perdent leurs emplois, et voient de plus en plus fermer les portes des structures d'appui à leurs activités, alors que leurs responsabilités familiales ne diminuent pas. Au contraire.

Pour toutes ces raisons, nous voulons continuer à faire entendre nos revendications, à l'occasion de cette journée internationale de la femme, mais aussi tous les autres jours de l'année parce que la discrimination dont sont victimes les femmes n'a pas de jour de répit. Il faut plus d'alternatives, d'innovations, d'acquis et de résultats qui aient de véritables incidences sur la vie, l'avancée et le développement de toutes les femmes. Le renforcement des capacités des femmes, le développement du leadership féminine, l'égalité et plus spécialement la lutte contre la violence du genre doivent devenir une politique central de l'action de nos gouvernements.

Le premier besoin des femmes c'est le travail pour acquérir son indépendance économique, laquelle leur ouvre le chemin de l'égalité. Ensuite, il faut faciliter son accès à la formation, outil pour accéder à un emploi bien rémunéré, ou alors créer sa propre activité à travers l'autoemploi. La combinaison de ces ingrédients, à laquelle il faudra absolument ajouter la promotion d'un modèle économique avec perspective de genre, et un plus grand protagonisme féminin, permettrait de relever ce défi qui nous tient tous en haleine depuis des années, et qui est celui de l'égalité de chances pour tous, gage du développement humain et économique durables. Le jour des femmes doit se lever, si longue soit la nuit!

Par Céline SIKA
Coordinatrice AFFAMIR

Annonces: quoi de neuf?

Ce qui s'est passé

☞ Visite d'appui de la CN à la nouvelle coordination des opérations en février 09

La CN a séjourné au Cameroun pendant tout le mois de février 09. Cette visite, prévue depuis la dernière réunion du CA, a surtout pour objectif d'apporter un soutien à la gestion de la nouvelle coordination des opérations mise en place en août dernier et surtout d'évaluer le tableau de marche de plusieurs chantiers comme la finition des travaux à la Kinder's House de Bandja, la construction des deux dernières salles de classe à la Kinder's House de Banock, l'achat d'un nouveau bus scolaire, etc.

☞ Wilde Ganzen et Stichting van AFFAMIR soutiennent l'achat d'un nouveau bus scolaire à la KHB

Depuis quelques mois la Fondation pour l'appui à AFFAMIR de Deurne et la Fondation Wilde Ganzen soutiennent AFFAMIR dans l'achat d'un nouveau bus scolaire pour les élèves de l'école Kinder's House de Banock. Le bus a déjà été acheté et est dans un bateau en route pour le Cameroun. Ensuite il faudra le dédouaner, faire ses papiers, l'adapter au transport des élèves. Mais tout ceci doit être terminé et le bus prêt pour la rentrée scolaire 2009-2010 ! Son arrivée va résoudre plusieurs problèmes : d'abord celui du transport des nombreux élèves qui vivent loin de l'école et qui, parce que le bus actuel est trop petit, doivent se serrer comme des sardines dans la boîte pour venir à l'école. Ensuite, pour que tout le monde soit à l'école à l'heure, certains enfants sont obligés d'arriver à l'école à 5h30mn du matin, ce qui n'est pas normal. Alors dès septembre prochain, tout ceci ne sera plus qu'un lointain souvenir ! Enfin, l'école va enfin faire des économies sur les frais de carburant en réalisant moins de tours avec le nouveau bus qu'avec l'ancien.

☞ Huelva et l'Association Benicence Cultural Deportiva de Policías Locales (ABCDP) de Benicassim en Espagne

construisent deux salles de classe à la KHB

Le précédent numéro de *Nkipentchui* vous informait que la Diputación de Huelva a apporté, grâce à l'intermédiation de FECONS (Fundación para la Cooperación Norte - Sur), son partenaire espagnol, un appui financier à la construction et l'équipement d'une salle de classe à l'école KHB. Le soutien financier obtenu début 2009 de l'ABCDP a permis de porter cet investissement à deux classes et non plus à une seule. L'école primaire KHB complète ainsi son cycle primaire.

☞ Présidence d'Honneur pour Theo & Annie Naus

Theo & Annie Naus (voir leur interview dans le précédent numéro de *Nkipentchui*) ont accepté la proposition du Conseil d'Administration de AFFAMIR de février 2009 de devenir Présidents d'Honneurs de AFFAMIR. Avec cet accord de Theo & Annie, AFFAMIR compte dorénavant sur les conseils et l'appui de trois amis et parrains puisque María Alonso Pimentel a accepté ce même rôle il y a déjà trois ans.

Ce qui va se passer

☞ Voyage de deux volontaires espagnoles au Cameroun

Depuis sa création AFFAMIR travaille avec des volontaires nationaux et internationaux. Ce choix s'explique par le souhait de AFFAMIR de combler le déficit des ressources humaines par l'utilisation des compétences de ces volontaires ; donner du sang neuf à l'organisation en permettant aux personnes étrangères de l'aider à mieux se connaître et de pouvoir ainsi améliorer les services qu'elle offre aux populations ; permettre à ces populations de se frotter aux étrangers pour connaître d'autres cultures et manières de vivre, de faire. Et enfin donner aux volontaires l'opportunité de découvrir la culture camerounaise en général et bansoa en particulier. Au jour d'aujourd'hui plus de 30 volontaires ont séjourné à Bansoa pendant des séjours allant de deux semaines à six mois. En juillet prochain nous aurons le bonheur d'accueillir Makarena et Carmina, de San Sébastian et Madrid respectivement. Une autre

occasion de partager, d'échanger, d'apprendre et d'aider AFFAMIR à toujours mieux faire.

Par Céline SIKA
Coordinatrice nationale de AFFAMIR

Colophon

Nkipentchui, revue trimestrielle de AFFAMIR. Vous ne recevez pas *Nkipentchui* régulièrement ? Faites-nous le savoir en envoyant un email à affamircam@yahoo.fr.

Edition, production et supervision :

Dre. Céline SIKA

Mise en Page :

Dre. Céline SIKA

Rédacteur en chef : Jean Marc SIKA

Ont contribué à ce numéro : Céline SIKA, Christophe TEKENGNE, Delphine NGHOKO, Emmanuel FONKOU, MAFFO Béatrice, Céline SIKA, Jean Marc SIKA.

Ce numéro ainsi que tous les autres numéros de cette revue sont téléchargeables sur la page web provisoire www.intervoc.de/affamir

Contributions :

Pour faire publier un article, veuillez nous contacter suffisamment à l'avance en envoyant vos contributions par courrier électronique (affamircam@yahoo.fr). La longueur souhaitée du texte est d'une page A4. L'éditrice se réserve le droit d'abrégé les contributions ou de modifier le style. En cas de changements significatifs, l'auteur sera consulté avant publication. Date limite pour l'envoi des contributions pour le numéro de Juin 2009 : 20 Juin 2009.